



3AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°205 VINGT-ET-UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE
COMPLÉMENT 2023-

Le présent feuillet complète les feuillets N° 44, 100, 153 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuille044.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille100.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille153.pdf>

Homélie du Père Boris Bobrinsky
Vingt-et-Unième Dimanche après la Pentecôte 1992
Ga 1,11-19, Lc 7, 11-16

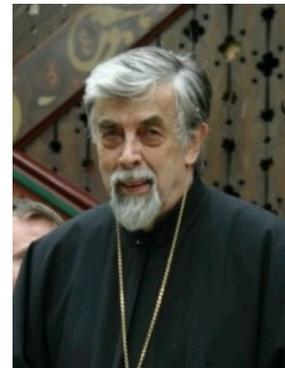
LA PARABOLE DU SEMEUR

La lecture de l'Évangile d'aujourd'hui contient à la fois une parabole et son explication.

Une parabole parmi tant d'autres mais aussi une explication, celle-ci venant de la bouche même du Seigneur. Que faut-il de plus, qu'avons-nous besoin de plus que d'entendre et de lire et de mémoriser cet évangile, avec la mémoire et l'attention du cœur.

Il faut pourtant essayer de voir de quelle manière cette parabole nous concerne, car la terre ou les différentes qualités de terre dans lesquelles la semence du Seigneur tombe, c'est bien sûr, vous le savez bien, la terre de notre cœur. Et notre cœur est instable, il est variable, il y a des moments, des étapes, des temps de notre vie où nous sommes absents de Dieu et notre terre est dure, notre cœur est fermé, nous sommes blindés, barricadés à Dieu, à nous-mêmes aussi, au plus profond de nous-mêmes, car au plus profond de nous-mêmes il y a la grâce de Dieu et l'image de Dieu. Nous sommes barricadés et par conséquent la semence de Dieu ne peut pas tomber, ne peut pas percer ce blindage, ne peut pas percer cette terre qui est trop dure, trop sèche. Il faut que cette terre s'amollisse et se laisse pénétrer par l'eau vive de Dieu qui rend alors le cœur vivant et accueillant, et capable justement de recevoir cette semence de Dieu.

Il est dit, c'est vrai, dans la parabole, que les épines étouffent cette parole, cette semence, les oiseaux du ciel la mangent. D'un autre côté je m'interrogeais, à la lumière de l'Évangile, des Écritures, dans la mesure où cette semence est une parole de Dieu, est-ce que cette parole de Dieu peut mourir, peut être véritablement étouffée ? Je pense ici à un texte du prophète Isaïe qui dit ceci : « *Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne revient point à moi sans effet. Sans avoir exécuté ma volonté. Et accompli mes desseins.* » (Isaïe 55, 11). Il y a ainsi une sorte de contradiction dont il faut tenir les deux bouts. D'une part la parole de Dieu, la parole créatrice est toute puissante, elle pénètre les lieux, les temps, les cœurs, elle juge, elle crée, elle porte le monde entier, c'est



la parole toute puissante de l'amour de Dieu, et d'autre part cette parole est impuissante à pénétrer, à transformer les cœurs humains, si le cœur humain lui-même ne se tourne pas vers Dieu.

Et ainsi, cette contradiction, nous devons chercher à la cerner de plus près. Oui, c'est vrai, la parole de Dieu ne meurt pas. La parole de Dieu est immuable, éternelle, mais lorsque cette parole trouve obstacle en nous, elle retourne vers Dieu comme un messenger, comme les Anges dont nous célébrons la fête aujourd'hui car eux-aussi sont les porteurs, les messagers de la parole de Dieu, comme les apôtres et les prophètes. Les Anges aussi sont des serviteurs, des envoyés qui portent cette parole de Dieu jusqu'au fond de la terre, mais lorsque la terre de notre cœur refuse cette parole, cette parole s'en retourne vers Dieu, les anges la ramène, on peut le dire aussi, avec tristesse. De même Jésus regardait le jeune homme riche lorsque celui-ci lui ayant demandé ce qu'il fallait faire pour avoir la vie éternelle, à la réponse de Jésus de prendre sa Croix et de le suivre, cet homme s'en était allé car il avait de nombreuses richesses. C'est avec tristesse que Jésus le regarda alors.

Combien de fois peut-être le regard de Dieu n'est-il pas empreint d'une tristesse infinie lorsqu'il regarde et qu'il considère nos refus, notre avarice, notre manque d'amour, notre incapacité d'accueillir la parole de Dieu. Mais c'est Dieu Lui-même, c'est Jésus qui est le verbe éternel. Cette parole d'une part ne peut pas mourir, puisqu'elle est éternelle, mais d'autre part elle a choisi de mourir pour nous, justement en raison de la dureté de nos cœurs. Oui, nous avons là aussi une contradiction insoutenable : que Dieu accepte de mourir. Parce que c'est le plus grand signe d'amour qu'il puisse donner à ceux qu'il aime. Et Dieu aime Sa créature, Il a compassion de chacun.

Dieu nous aime profondément, Dieu nous aime, disent les Pères, à la folie.

Le fol amour de Dieu, disent les Pères, disent les Saints, ils l'ont éprouvé ce fol amour qui a conduit Jésus jusqu'à la mort, jusqu'au don ultime de lui-même, à travers la souffrance, le rejet, l'abandon, la solitude.

Pour que cette parole de Dieu germe dans nos cœurs, il faut donc qu'elle meure en nous, et nous en elle. Et ceci nous rappelle une autre parole du Seigneur dans l'Évangile de Jean, chapitre 12 qui continue et éclaire cette parabole : « *Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits* ». Nous savons bien que dans cette parole dite par le Seigneur peu avant sa Passion, il se considère Lui-même comme le grain de blé qui donnera ensuite l'épi sur lequel seront suspendus, croîtront et mûriront de nombreux grains. Cette graine tombée en terre, mourant, donne des fruits au centuple. Jésus est cette graine tombée en terre qui meurt volontairement par amour pour notre salut et qui donne ses fruits.

Il faut donc que cette mort se réalise dans nos propres cœurs, il faut que nous accueillions au plus profond de nous-mêmes la parole de Dieu. Et quand je dis « *mort* », je dis bien « *mort au vieil homme* », à notre égoïsme, à cet ego qui est tellement agissant, tellement saisissant, accaparant, accablant.

Il faut que la parole de Dieu germe si profondément en notre cœur, que le grand silence des ténèbres de la nuit se fasse. Du fond de ces ténèbres, de cette nuit, de ce silence émerge la lumière et la vie. La parole désormais ne sera plus seulement parole de Dieu mais aussi notre parole.

Ayant laissé germer et croître cette parole de Dieu dans mon cœur, je deviens à mon tour, nous devenons tous ensemble parole de Dieu, parole vivifiante, aimante, dans laquelle nous arrivons ainsi à nous dépasser, à nous transformer nous-mêmes.

Notre cœur est dans ce lieu, ce tombeau dans lequel Jésus meurt pour ressusciter. Nous aussi à notre tour, comme le dit saint Paul, dans l'épître que nous venons

d'entendre : « *J'ai été crucifié avec Christ.* » Il faut prendre ce terme « *crucifié* » au sens fort. Ce n'est pas une simple métaphore, mais une réalité prégnante qui nous saisit. Nous devenons les coopérateurs du Christ dans Sa Croix. Nous ressentons le poids et la douleur de la Croix du Christ. Les souffrances du Christ font écho dans notre propre cœur. De la mort du Christ bien sûr jaillit la vie. Le tombeau devient lumineux, vivifiant. La Croix devient porteuse de vie, de victoire.

Par conséquent, c'est une mort réciproque : Le Christ pour moi et moi pour le Christ. C'est ainsi que se réalise finalement ce pourquoi cette graine a été jetée en terre. Saint Paul le dit dans la fin de cette épître : « *Et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* ». Cette parole doit aussi être gravée en lettres de feu dans notre cœur. Il y a une profonde transformation, un retournement, un recentrement de notre vie. Quand le Christ vit en moi, c'est alors que je vis véritablement, pleinement, avec toute la puissance de Dieu. Et cette vie en Dieu, elle enveloppe, elle illumine toute mon existence matérielle, physique, terrestre, humaine. Notre existence s'illumine parce qu'en notre cœur, cette graine a été semée et a porté des fruits au centuple.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 09 76 32 938 postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos